



HAL
open science

Mythe et Langage à la Renaissance

Irène Irena Salas

► **To cite this version:**

Irène Irena Salas. Mythe et Langage à la Renaissance. Compte rendu de séminaire de Master-Doctorat, Mention “ Arts & Langages ”, EHESS. 2011. hal-03976048

HAL Id: hal-03976048

<https://hal.science/hal-03976048>

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Mythe et Langage à la Renaissance »

Avec la redécouverte et la relecture des textes antiques, la Renaissance – qui ne cesse de spéculer sur le rapport complexe entre *res* et *verba* –, apparaît comme un âge d'or des réflexions sur le langage. Ainsi ont été abordés, en indispensables préliminaires, les grands mythes fondateurs bibliques (la langue adamique, Babel pour l'Ancien Testament ; le Verbe incarné, le miracle de la Pentecôte pour le Nouveau) et païens (Orphée, Hérodote, Platon et Aristote). Ces mythes se prolongent dans les langues anciennes qui les véhiculent, lesquelles sont perçues comme des langues primordiales : l'hébreu fascine les lettrés et les savants (la Kabbale stimule Pic de la Mirandole et Johann Reuchlin) ; les hiéroglyphes égyptiens, grâce à la découverte des *Hieroglyphica* d'Horapollon et à la traduction du Corpus hermétique par Marsile Ficin, initient une vague égyptomane qui ne sera jamais démentie ; le grec, quant à lui, permet de se rapprocher tout à la fois de la sagesse antique et de la vérité profonde des Saintes Écritures (e.g. les travaux d'Érasme et sa critique de la Vulgate).

Du *Muthos* au *Logos* : parallèlement à ces mythes, des hypothèses scientifiques et médicales se font jour, cherchant à expliquer les faits de langue à partir du corps et de ses pathologies (le cas des sourds-muets) ; dans une optique plus naturaliste encore, certains théoriciens se penchent sur le problème du langage des animaux (inné ou acquis). Ces investigations ravivent le débat sur l'origine du langage, réactualisant par là même la philosophie matérialistico-biologique d'Épicure et de Lucrèce (en particulier la théorie du climat, du milieu et de l'environnement).

D'un côté, la nostalgie de l'Unité antébabélique, de l'autre, l'émerveillement face à la multiplicité des langues nouvelles : la Renaissance est en effet traversée par le démon de la polyglossie – désignée par le terme « mithridatisme ». En témoignent les nombreuses traductions qui fleurissent à cette époque. Avec sa démarche proprement philologique (« amour de la langue »), la traduction vulgarise les textes tout en valorisant la diversité des idiomes. Il s'ensuit que les langues vernaculaires s'affirment et les nationalismes affleurent : le pouvoir politique et les humanistes travaillent de concert pour codifier et « défendre la langue » (avec le français comme exemple phare, dont la première grammaire fut paradoxalement rédigée en latin). L'imprimerie joue ici un rôle fondamental favorisant la diffusion de nombreux, dictionnaires, glossaires ou *nominalia*, traités de rhétorique, de poétique, d'orthographe et de typographie.

Une lecture suivie de certains textes a permis de saisir l'originalité et la richesse des points de vue « renaissants » sur le langage : citons Étienne Dolet et sa « Manière de bien traduire d'une langue en l'autre » ; Laurent Joubert et son observation attentive d'un « enfant qui n'aurait jamais ouï parler » ; les essais de Montaigne à propos « Des noms » et « De la vanité des paroles » ; les célèbres épisodes de Rabelais sur « les paroles gelées », le « conseil des muets », l'écolier Limousin (qui « contrefaisoit le françoys »), et les chapitres évoquant le *flatus vocis* de Panurge. Le cycle s'est conclu sur la naissance du statut d'auteur au XVI^e siècle – la langue n'étant plus seulement rêvée, imaginée et mythifiée mais littéralement fabriquée, augmentée, inventée et réglée par l'*auctoritas* des écrivains et des poètes.

Trois interventions ont ponctué le séminaire : Frank JAVOUREZ a étudié la réception de l'hermétisme à la Renaissance (ainsi que le développement de la pseudépigraphie et de l'exégèse alchimique) ; Phillip John USHER a présenté la *Franziade* de Ronsard en lien avec la *Deffence* de Du Bellay ; Nora LABO a confronté le mythe des origines du langage aux récentes études linguistiques, s'appuyant en particulier sur la notion chomskyenne de « grammaire universelle ».